

société

## La tentation de l'autonomie et l'idéal universaliste

Animés par un souci de cohérence, de réduction des dépenses, ou une volonté de définir son mode de vie, de nombreux acteurs ruraux développent des stratégies d'autonomisation. En matière d'habitat, d'activité, ou encore d'énergie, ces pratiques interpellent le rapport entre la collectivité et l'initiative privée.

**O**pposés en apparence, l'autonomie et l'universalisme forment un couple dialectique, et sont liés par des rapports de complémentarité et de dépendance. Aujourd'hui, les manquements des services publics et les obligations régaliennes non remplies vident de son sens l'idéal universaliste sous-jacent. Le contrat social est rompu, ce qui conduit les citoyens à devoir satisfaire leurs besoins par eux-mêmes. Ce faisant, ils s'autonomisent et l'inégalité entre les territoires et les personnes devient patente. Renvoyés à l'initiative individuelle, les citoyens trouvent des solutions qui conduisent à des modes de vie qui pourraient être une source d'inspiration pour toute la société. Ils restent attachés à l'idée du collectif et, par le transfert d'une multitude d'expérimentations locales autonomes, ils contribuent au progrès universel. Dans cette idée, le travail de structures comme développement animation Sud Auvergne (dASA) est intéressant. Créée pour pallier le manque de services d'accompagnement de projets atypiques, la méthode de l'association repose sur un équilibre entre accompagnement individuel et retour vers autrui, en considérant l'individu dans la singularité de son projet tout en l'exposant à la pensée des autres par la mise en place d'espaces collectifs.

L'État se retire selon des logiques de rentabilité gérées par des méga-systèmes fondés sur des critères étran-

gers aux personnes concernées. À quel niveau et sur quelle échelle de temps l'urgence est-elle acceptable ? Il faut soutenir et populariser les tentatives d'autonomie qui résultent des carences de l'État et amener l'administration à intégrer juridiquement ces avancées.

### REVENDIQUER LES DÉPENDANCES

Jusqu'à quel degré pousser l'autonomie ? On achète son pâté au supermarché ? On le fait à plusieurs familles ? Chaque famille fait son pâté ? À quel niveau se situe l'autoproduction ? À l'échelle d'un individu ? D'un groupe ? D'une commune ? Il ne suffit pas de dénoncer les carences mais de constater que des systèmes autonomes existent. Il faut les interconnecter puis évaluer la capacité des services publics à accepter des pratiques hétérogènes

et de nouvelles façons de vivre. [...] L'État ne répond ni sur le traitement de l'urgence, ni sur l'évolution de ses pratiques. Les services publics sont nés de ce qui a été initié bien souvent par le secteur privé. Il faudrait davantage de service public et dépasser la notion actuelle, restrictive, de services au public. Le changement est lent et implique de travailler à la fois sur les systèmes autonomes et notre organisation commune pour rejoindre la notion de bien commun. Il nécessite aussi de revendiquer l'interdépendance entre les gens : on a besoin de l'autre pour vivre. Pour y arriver, il faut s'approprier les espaces de rencontres (comme les conseils de développement, de quartier), et pratiquer l'interculturalité à tous niveaux : culture, éducation, santé, transports...

■ **EXTRAIT D'UN ATELIER COLLECTIF, ORGANISÉ DANS LE CADRE DES 30 ANS DE RELIER EN SEPTEMBRE 2015 À SAILLANS (DRÔME)**

### 30 ANS D'ALTERNATIVES RURALES...

Du 10 au 13 septembre dernier, le Réseau d'expérimentation et de liaison des initiatives en espace rural (Relier) fêtait ses 30 ans à Saillans dans la Drôme. Cette association nationale d'éducation populaire défend l'idée selon laquelle mieux vaut mettre en valeur l'intelligence du local qu'encourager les modèles élitistes, et la nécessité de soutenir le développement d'autres activités porteuses de sens à la campagne.

Par son action Relier contribue à créer et animer des lieux d'échange et de mise en réseau des personnes qui, toutes professions confondues, font le choix de s'installer et de vivre en milieu rural. Les actes de la rencontre des 30 ans sont disponibles sur le site ou en version papier, sur demande : [www.reseau-relier.org](http://www.reseau-relier.org). Cette belle publication propose une reprise des différents temps d'échanges, des portraits de ses militants et un aperçu de ses nombreuses productions.



## LA GUERRE DES MOTS

Les médias, les institutions politiques ou encore le monde universitaire nous abreuvent quotidiennement de mots qui, lancés dans le débat public, peuvent se draper d'une fausse ambition de transformation sociale ou au contraire, nous déposséder de leur pouvoir subversif initial. Ces mots, généralisés dans les discours, les représentations, les idées, se muent ainsi en « cheval de Troie » d'une grammaire au service d'un modèle de développement dominant. Contribuer à retrouver le sens originel de ces mots, tenter de les redéfinir ou au contraire de déconstruire l'imaginaire qu'ils véhiculent, telle est la proposition de ce billet.



Chronique

## Précarité

Tiré du latin *precarious*, « qui s'obtient par la prière », l'étymologie du mot surprend mais peut aujourd'hui renvoyer à cet état de dépendance, voire de soumission, que l'on prête aux populations dites précaires. Le risque avec cette entrée est de priver les acteurs concernés de toute prise sur leur devenir. Comme l'écrit l'économiste Jacques Rigaudiat<sup>1</sup> : « Dans cette précarité où les difficultés du présent oblitérent l'avenir, les qualités propres des personnes sont ignorées, déniées, bafouées. La détermination sociale y prévaut et apparaît dans toute sa cruauté. » On qualifie le plus souvent de précaires des personnes enchaînant des stages, CDD ou missions de courte durée. Or, cet ensemble recouvre des réalités différentes et si nombre d'entre eux composent avec l'incertitude au quotidien, certains, comme quelques habitués de l'intérim, assument ce mode de vie, revendiquant même ainsi sortir de « l'aliénation du salariat ».

La précarité n'est-elle pas une notion subjective et relative, caractérisée par « une forte incertitude sur la possibilité de pouvoir retrouver dans un avenir proche une situation considérée comme "acceptable" [dans une société donnée] »<sup>2</sup> ? Compagne de la libéralisation croissante de l'économie depuis les années 1970, la précarité est le pendant d'un phénomène connoté de manière positive : la « hausse des mobilités », qui traduit une forme de remise en question permanente, et la recherche jamais épuisée d'une nouvelle place au travail et dans la société. Des personnes ayant vécu les Trente glorieuses, avec une relative sécurité de l'emploi (et qui pour certaines se sont battues pour les droits sociaux élémentaires) admettent d'autant plus mal ces situations. Une partie des générations suivantes s'y est adaptée bon an mal an, même si le mouvement social autour de la « loi travail » montre que la situation est loin de satisfaire la majorité des jeunes.

Plus récemment, le concept de précarité énergétique a fait son apparition ; dans cette acception, la précarité se rapproche de la pauvreté. Pour le sociologue Colas Grollemund, être précaire n'est pas seulement lié à la pauvreté : « La précarité est animée par la peur et le risque de perdre ; c'est un état de basculement, entre deux situations stables. »<sup>3</sup> La précarité serait alors l'absence des conditions et des sécurités permettant à une personne, à une famille, à un groupe, d'assumer pleinement leurs responsabilités et de bénéficier de leurs droits fondamentaux, à l'image des migrants aujourd'hui. Lors de rencontres co-organisées par Relier et Halem sur l'habitat léger et mobile, plusieurs des habitants concernés ont dit vivre une forme de précarité, pas tant du fait de la nature intrinsèque de leur habitat, mais davantage au regard du risque constant d'expulsion ou de conflits avec le voisinage. La précarité s'apparente ici à l'insécurité réelle et ressentie quant au respect de son lieu et mode de vie. Le terme de précarité est polysémique, souvent englobant, pour éviter de rentrer dans la complexité de la réalité. S'il peut conduire à la stigmatisation, il permet aussi une forme de renforcement, d'identification collective qui relève du champ politique : Mouvement national des chômeurs et des précaires, Génération précaire... Des partis, collectifs, et syndicats s'en sont emparé. Un effort à poursuivre en trouvant d'autres mots que précaire ?

■ RAPHAËL JOURJON (RELIER)

1 - *Le nouvel ordre prolétaire. Le modèle français face à l'insécurité économique* – Éd. Autrement – 2007.

2 - Extrait du dictionnaire du site internet Toupie – [www.toupie.org/Dictionnaire/Precaire.htm](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Precaire.htm).

3 - *Une définition de la précarité* – article publié dans les actes du cycle « Cherche habitat pour vivre ici » animé par le réseau des Crefad et Relier – 2015.